

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

CHEIKH ANTA DIOP ENTRE NIHILISME ET RECONNAISSANCE OU DE LA CONDITION DE L'ÉMERGENCE GLOBALE

Thiémélé L. Ramsès BOA

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

boathie@yahoo.fr

Résumé :

Je veux soutenir dans cette communication la possibilité de surmonter le nihilisme actuel qui imprègne notre existence. Cheikh Anta Diop nous en donne les moyens par son idée de retour à l'Égypte. C'est en réalité à la création d'une société de confiance qu'il nous invite. Émerger du sous-développement est réalisable à condition de pratiquer une bonne politique de reconnaissance de soi.

Ma méthode va consister d'abord, par le comparatisme, à montrer que la réalité africaine ressemble à la description nietzschéenne du nihilisme européen ; ensuite, par l'analyse, à présenter l'économie d'une conquête de soi à travers l'appel à la modernité. Nous en verrons les conditions de possibilité fondée sur la rationalisation existentielle.

Quels en sont les grands traits ? De ce nihilisme pouvons-nous retenir autre chose que la négation de soi ?

Mots-clés : Cheikh Anta Diop, Confiance, Conscience historique, Modernité africaine, Reconnaissance de soi.

Abstract :

I want to support in this communication the possibility of overcoming the current nihilism that permeates our existence. Cheikh Anta Diop gives us the means by his idea of returning to Egypt. It is in fact to the creation of a society of trust that it invites us. Emerging from underdevelopment is feasible if one practices a good self-recognition policy.

My method will consist, first, by comparatism, in showing that African reality resembles the Nietzschean description of European nihilism; then, through analysis, to present the economy of a conquest of the self through the call to modernity. We shall see its conditions of possibility based on existential rationalization.

What are the main features? From this nihilism can we retain anything other than the negation of ourselves?

Keywords : Cheikh Anta Diop, Trust, Historical Conscience, African Modernity, Self-Recognition

Introduction

Ce que la réalité africaine donne à voir, aujourd'hui est fortement imprégné de nihilisme. Mais il est possible de s'en sortir. Je veux soutenir dans cette communication l'idée que le nihilisme actuel qui imprègne notre existence peut être surmonté. Cheikh Anta Diop nous en donne les moyens par son idée de retour à l'Égypte. C'est en réalité à la création d'une société de confiance qu'il nous invite. Émerger du sous-développement est possible à condition de pratiquer une bonne politique de reconnaissance de soi.

Ma méthode va consister d'abord, par le comparatisme, à montrer que la réalité africaine ressemble à la description nietzschéenne du nihilisme européen. Ensuite, il s'agira de présenter l'économie d'une conquête de soi à travers l'appel à la création d'une société de confiance. Nous en verrons les conditions de possibilité fondée sur la rationalisation de notre existence.

1. Le nihilisme africain et la haine de soi

Le nihiliste, de manière générale, sombre dans le scepticisme ou le découragement pour incapacité à surmonter l'effondrement des valeurs anciennes et à en proposer de nouvelles. Il devient un nihilisme radical lorsqu'il est convaincu que l'existence a un caractère absolument insoutenable. L'homme se nie ; il nie la vie et déprécie l'existence. Le monde terrestre est dévalué au profit d'un monde suprasensible, produit de ses angoisses et de son mal-être. Dans le pessimisme intellectuel ou le pessimisme du doute, la pensée manifeste une méfiance à l'égard de sa propre valeur et de sa fécondité. L'intellectuel ne croit pas en la puissance de la pensée. Il déconsidère ce qui pourtant justifie son existence.

À partir du moment où l'esprit est découragé, il sombre facilement dans l'incroyance totale ; la déception crée le scepticisme et le découragement accable l'homme. Le nihilisme passif conduit à croire en l'absence de valeur de la vie. Rapporté au niveau individuel, le nihiliste passif se résigne. Pour lui, la vie est un mauvais rêve : ne pas être vaut mieux qu'être. Le désir de néant a plus de valeur que le vouloir-vivre.

Le nihilisme peut devenir actif, à condition de trouver des raisons de vivre en créant de nouvelles valeurs.

L'actualité africaine ne renvoie-t-elle pas aux interrogations de la période de la modernité occidentale, période qui a vu l'Occident émerger après des siècles de nihilisme et de désespoir ? Cette essence nihiliste se manifeste concrètement autour de nous et en nous, aujourd'hui, ici-même en Afrique ou en Côte d'Ivoire. Et cela annihile toute possibilité d'émergence.

En effet, la politique est perçue comme le lieu de la manifestation de l'incompétence, de la médiocrité et du clientélisme. Des princes incompetents, installés par des pouvoirs occultes étrangers briment la population. Ils sont acceptés par le peuple dans un silence complice.

Ployant sous le poids des difficultés quotidiennes, le peuple a les yeux rivés sur le présent, ou à tout le moins le passé récent. Le futur est exclu de son projet. Il ne se projette guère dans un imaginaire radieux, accablé qu'il est par les exigences matérielles du quotidien. Le présent est saturé par les soucis.

Des expressions comme « Le Noir est mauvais », ou « L'Africain est maudit », ou encore « l'Africain n'a rien apporté à la civilisation » affleurent dans notre langage et sans doute dans nos pensées les plus profondes. Cet ensemble d'idées que le philosophe camerounais Mbele regroupe sous le vocable de culturalisme, véhicule, dit-il, au sein des consciences traumatisées et démobilisées par la crise, la haine de soi et l'autodénigrement (C. R. Mbele, 2010, p. 28). À ce que nous venons d'entendre, il ajoute « 'On n'est rien', 'L'Afrique n'existe pas', 'On est maudit', 'On est tous fautifs', dit-on dans le public et au sein de l'Académie.

Cette perception négative de soi est distillée même par des lettrés. Ainsi Isaïe Biton Koulibaly, célèbre écrivain est le type de nihiliste négateur. En effet, dans une chronique, il vante le génie humain qui a mis au point de nombreuses positions sexuelles. Selon lui, les plus doués en la matière restent les Hindous avec leur Kama soutra. Les Arabes ont également laissé plusieurs ouvrages sur les techniques sexuelles. Les Français et les Italiens restent les maîtres dans le monde occidental. Le baiser japonais consiste à se rendre au sous-sol pour travailler. Autrement dit, ils aiment pratiquer le cunnilingus. L'écrivain s'interroge : « Les Africains ont inventé quoi en

matière de sexualité ? Sans doute être au lit sans se mouvoir. Le “tue-moi” ou le “à nous aller” (I. B. Coulibaly, 2009, p. 2). Voilà la forme extrême du nihilisme africain, cette manière de dénigrer son être et de lui conférer une négation ontologique.

Une remise en cause systématique de soi est prônée. L'individu doute de tout et de tous. Le doute institutionnel se double de méfiance à l'égard de la capacité de l'homme à incarner des valeurs. Le doute concerne ainsi les élections, l'Onu, l'Ua, la Commission électorale indépendante (Cei), la Cour pénale internationale (Cpi), des examens et concours, de la bonté de l'homme noir, etc. Or il faut surmonter ce nihilisme généralisé. Il faut aller au-delà du quotidien pour penser un monde meilleur. L'utopie mobilisatrice des esprits est ce qui motive le devenir et fonde l'émergence globale. C'est pourquoi, pour qu'une émergence soit possible, il faudrait que s'opère le passage du désespoir à l'espoir.

2. De la société de confiance à l'émergence globale

Ces temps de désespoir, de nihilisme nous condamnent-ils à un éternel refus de nous-mêmes ? Cheikh Anta Diop traduit, dans ses idées, le souci de mise en ordre d'un monde tenté par le chaos et miné par le pessimisme. Retourner à l'Égypte est une manière de vaincre le nihilisme et la condition de l'émergence globale. Je prends les mots émergence, renaissance, modernité comme des synonymes.

La Renaissance, de manière générale signifie nouvelle naissance, renouvellement des énergies, retour à soi. Elle renvoie à l'idée d'un présent insatisfait de son déroulement et à la volonté de questionner ce présent problématique selon un projet de reprise en main de soi. Au moyen d'un commencement nouveau, la renaissance-émergence veut donc pousser la volonté à réveiller les énergies créatrices sommeillant en soi.

La Renaissance-émergence induit alors une conscience de soi mobilisant la mémoire, la créativité et l'engagement volontaire à se surpasser. L'individu s'enlise dans l'insignifiance et la communauté se meurt lorsque rien de grand ne leur est proposé. Cette émergence fait sienne les principes directeurs de l'utopie en regardant l'existence commune comme une promesse de créativité. De ce monde de l'aliénation, de la soumission, ou du sous-développement, il faut s'extirper pour ne pas étouffer et mourir.

C'est ainsi que la modernité ou encore l'émergence globale perçoit de manière dialectique le rapport du passé et du futur. Se tourner vers l'Égypte antique visait

paradoxalement à proposer des solutions aux maux actuels. Le retour à l'Égypte est la condition nécessaire, mais pas suffisante pour rénover la culture et lui insuffler une énergie nouvelle. Ce n'est pas parce que le passé a été brillant que nécessairement l'avenir sera assuré.

De manière dialectique, est également perçue une relation entre les États africains. L'émergence sera globale ensemble, les uns avec les autres. Aucun État pris isolément ne peut s'en sortir. C'est ensemble, avec les autres que chaque État aura à reconstruire l'Afrique. Le fédéralisme ou le panafricanisme sont ainsi les moyens du développement.

Mais se tourner vers le passé, ce n'est guère s'enfermer dans une exaltation romantique de ce passé historique et grandiose. Insister sur le sentiment de continuité créé par la conscience historique a pour fin de forger une personnalité africaine ; ce n'est pas par soif de se réclamer d'un passé prestigieux. La conscience historique, c'est-à-dire la connaissance réelle de soi dans l'histoire augmente le désir de mieux vivre. Elle utilise le sentiment d'appartenir à un passé puissant et fort pour libérer l'esprit. Seul celui-ci est créateur de civilisations : il croit en ses capacités, il a confiance en ses forces. Le désir d'émergence devient une exigence éthique à augmenter l'héritage de l'humanité en savoirs, par l'apport de soi.

Un peuple qui a confiance en lui-même relève le défi du développement et pense aisément à l'émergence future. Il lui faut se donner les moyens psychologiques, scientifiques et politiques de cette remontée à la surface pour prendre une bouffée d'air frais. C'est à une société de confiance qu'il faut désormais penser. L'émergence globale commence dès qu'est refusée l'envie de jouer un rôle secondaire. Le développement nécessite des comportements à adopter, une parole de confiance à intérioriser par un acte volontaire de libération. La pensée de C. A. Diop est une clé du développement, peut-être la clé principale par sa farouche volonté de bâtir une société de confiance et une estime de soi. De façon générale, l'estime de soi c'est l'opinion favorable qu'on a de soi. S'estimer, facilite la confiance en soi-même et en ses capacités. Cela assure le sujet agissant de ses capacités. C'est aussi se considérer sujet capable. C. A. Diop a bien compris que l'estime de soi repose à la fois sur la connaissance de soi, la confiance en soi, l'affirmation de soi, l'amour de soi. La connaissance de soi, de manière juste et précise, est d'une importance capitale dans le processus d'estime de soi. Elle débouche sur la confiance en soi. Avoir

confiance en soi, revient à croire en ses propres capacités d'action. On aura compris que l'édifice intellectuel de l'émergence globale est bâti sur l'estime et la confiance en soi. L'appel à l'estime de soi est lancé comme signe de reconnaissance, à des individus objectivés à s'extirper de leur réification. Ils doivent faire effort de sortir de cette tentative d'exclusion de l'humanité. C'est un appel à reconnaître sa valeur intrinsèque et à s'en servir pour se reconquérir et émerger du sous-développement.

L'estime de soi est par conséquent une démarche à la fois personnelle et collective, une initiative que prennent des individus ou que prend une société qui décide de sortir d'une situation inconfortable.

Au total, une des motivations les plus profondes du retour à l'Égypte c'est de nous faire sortir de l'éthos de méfiance de soi pour épouser la confiance en soi. Se disqualifier comme congénitalement inapte au développement stimule le sentiment de défiance, enfante le manque d'assurance et amorce le cercle vicieux de l'immersion dans le sous-développement. Car justement, le développement, pour reprendre la pensée d'A. Peyrefitte, est le produit de la société de confiance, dont l'éthos se définit par la liberté, l'innovation, l'adaptation, le risque contrôlé, la responsabilité. Le décollage économique ne s'explique pas uniquement par des conditions initiales favorables du sol, du sous-sol, du climat ou de la situation géographique. Parmi les facteurs du développement, le comportement humain est sans doute celui qui compte le plus ; les mentalités en sont les ressorts et les verrous principaux. Il est le facteur qui surplombe tous les autres (A. Peyrefitte, 1995, p. 29).

Un aspect important de cet ethos de confiance est constitué de rationalité. Il nous faut résolument nous engager dans la rationalisation de notre vécu. Il m'apparaît important de souligner la place de la raison dans l'émergence d'une société nouvelle.

La rationalisation pourra libérer les forces de l'espoir inhibées par l'immersion nihiliste et la désespérance. Une société émergente est délestée de ses faiblesses internes et de toutes les pesanteurs par la multiplication des zones de rationalisation. Pour qu'une modernité émerge, la raison est à rechercher au fondement des actes et des phénomènes. La raison est l'agent essentiel de l'émergence, c'est-à-dire la modernité en acte. S'il existe un lien de nécessité entre l'émergence et la rationalité, c'est dans la mesure où la modernisation est l'œuvre de la raison elle-même, et donc surtout de la

science, de la technologie et de l'éducation. C'est pourquoi C. A. Diop dit être convaincu que « le bienfait incontestable de la colonisation est le rationalisme laïque qui nous permet d'envisager les choses en dehors des catégories religieuses, quelles qu'elles soient, et de nous libérer ainsi intellectuellement. » (C. A. Diop, 1990, p. 44)

Nous avons à retirer de cette période de l'émergence occidentale, période qu'on appelle de manière convenue la Modernité ou la Renaissance, les aspects positifs de sa force motrice et propulsive. Il faut retenir l'espoir en la capacité de l'homme de se créer un monde où il puisse vivre réconcilié avec lui-même et le monde.

Cela dit, je ne fais pas du réductionnisme épistémologique. Je ne réduis pas l'ensemble des conditions de l'émergence à sa seule dimension immatérielle. La lecture mono-causale est non opératoire et peu pertinente, car elle oublie la complexité des problèmes humains.

Conclusion

Le programme général de conquête de soi est élaboré avec le retour aux origines égyptiennes anciennes, moments de grandes réalisations. Le retour au passé égyptien ancien dont la Renaissance africaine devra se faire l'héritière fonctionne comme source de motivation de soi dans l'édification d'un futur qui compte. Le retour à l'Égypte ou le recours à l'Égypte, comme on voudra, se traduit par une nouvelle orientation de la vie morale, politique, intellectuelle. C'est seulement avec des êtres nés de nouveaux, vivant dans l'espérance d'une émergence, qu'un véritable renouvellement de la société devient réel.

La victoire sur le découragement passe par une valorisation de soi. L'émergence va de pair avec une idée positive de soi. Elle se réalise avec aisance dans la reconnaissance de ses propres capacités à vivre humainement.

Le travail de réhabilitation de la conscience réalisé par l'œuvre de Ch. A. Diop a pour but d'engendrer l'éthos de confiance. Il savait qu'un peuple, qu'un individu à la personnalité délabrée est handicapé dans la course au développement. Ce qu'il a réussi à faire, c'est sans doute la mise en route d'une utopie libératrice par une victoire sur le nihilisme. Le succès de la mise en route de l'émergence se voit à travers la profusion des travaux sur l'éveil de l'Afrique et notamment l'Afrocentricité.

Références bibliographiques

DIOP Cheikh Anta, 1990, « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? », *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement EN Afrique noire*, Présence Africaine, Paris.

KOULIBALY Isaïe Biton « Savoir aimer : le baiser japonais », *Go Magazine !* N° 232 du 11 au 17 février 2009.

MBELE, Charles Romain, 2010, *Essai sur le postcolonialisme en tant que code de l'inégalité*, Yaoundé, Éditions Clé.

PEYREFITTE, Alain, 1995, *Du "Miracle" en économie. Leçons au Collège de France*, Paris, Éditions Odile Jacob.